Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 60 (1922)
Heft: 2

Rubrik: Lo vîlhio dèvesâ
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

60me ANNEE — N° 2. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU.* **Samedi 14 janvier 1921.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
PUBLICITAS
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.— six mois, Fr. 3.50** — *Etranger,* **port en sus**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LE Z'AMIS DAO PATOIS

Mon vilhîo *Conteu,*

Dein onna dzoïozè rioula que quoqué z'amis dâo patois l'on z'u lou 10 dâo mai passâ âo café dâo Tzatélâ su Vévâ, l'an oïu lé galé versets que vouaiquié. N'ein cognessan pa l'auteu, mâ lé por sû on letteur dâo *Conteu.* Lé por cein qu'on vint vo démandâ dé lé mettré dein voutra follie po remâchâ dé ti cœur cllia que no z'a fé c'ta suprassa.

Oncora on iadzo grand maci à son auteu.

Lè Z'ami dâo patois
à Véva.

AUX AMIS DU PATOIS

Vivent les Amis du patois,
Qui conservez le doux langage !
— Il y a des ans, il y a des mois,
Que je n'ai pour l'écrire l'usage.

Aussi de votre société
Vous avez exclu « votre femme »,
C'est « biscatif »..., mais, mon té,
Nous avons notre « Veveysanne ».

« Femmes, c'est bon pour babiller ».
Alors, Messieurs, changeons de rôle,
Nous portons coiffe et tablier,
Et nous vous laissons la parole.

Oui, parlez patois, les amis,
Dites en chœur, vieilles histoires,
Chantez les vieux airs du pays,
Et lisez tous les vieux grimoires.

Mais pour bien parler le patois,
Il faut boire du thé d'octobre...
Le bon vin fait les bons Vaudois,
A votre santé ! A la nôtre !

Au jour d'aujourd'hui, « Attention ! »
Nos vieux avaient trop forte tête,
La nouvelle génération
A les nerfs trop faibles... C'est bête !

C'est bête ! Mais c'est le progrès,
C'est la mode, c'est la destinée,
C'est l'espéranto, le français !...
— Plus de chapeau à cheminée ! —

De nos aïeux, nos grand'parents,
Conservez la bonne coutume,
Parlez patois, vieux patoisans,
Et, femmes, gardons le costume.

Vivent les « Amis du patois » !
Et vive aussi la « Veveysanne » !
Vivent aussi les bons Vaudois !
— Révérence à la paysanne.

A. X.

PAUVRE MARI. — A une dame, portant au cou, dans un médaillon, le portrait de son mari, quelqu'un lui dit :

— Quel mari indigeste vous avez.

— Pourquoi ?

— Mais parce qu'il vous reste toujours sur l'estomac.

LA REPONSA A MARGOT

PRAU su que vo l'âi cogniu ci grand Margot; son père ètâi vegnâ per tzi no dû Démoret iô l'iré taupî.

L'avâi zu vito fé po déménadzî; po tot tsédau l'avâi on lyi, on vîlhio bouffet, quauquié chaulè, on pâ dé tiéces et onna tchîvra que lo valet avâi batsi : la Modiste.

Mon vesin que l'a prau croûïe leinga lo coïennavè ein lâi deseint que per tzi no n'ètâi pequa la moûda de portâ dâi bottè et adan on ne pouâvè pemein garda dè clliau bîte.

Vo sède prau que po que ne pouéssant pas budzî quand on lè ariè du derrâ, lau faut einfata lè tsambè dein lè tigè dè bottè et teni la tiuva avoué lè deint.

Lo dzouvèno Margot que ne volliâvè pas passa po on pétaquin lâi avâi répondu :

— Oh ! vo sédè, on porrâi bin gardâ onna dizanna dè vatsè se cllia tsaravoûta dè tchîvra ne medzîve pas tota la pâtourâ.

Adan, tot cein lâi a pas gravâ dè veni on pucheint luron qu'avâi pardieu bouna façon et pu que l'ètâi on fin rebrinquâre.

Quand l'a zu veingt ans, l'a étâ recrutâ canonnier dein la battéri dau capitaino de Mordze.

Ein 95, au camp que l'ant fé pè la Coûta, la battéri à Margot cantounâvè à Burtigny et li, dévessâi montâ la garda dévant lo cabaret iô lodzivè lo capitaino.

Dein ci teimps quie, on n'avâi pas oncora l'ectricitâ, assebin Margot ne pouavè pas vère bin liein avoué lo bocon dé crâisû que lâi avâi dévant la porta.

Tot d'on coup, pè vè dhî z'hâore dau né, l'oût martsi et vâ brellyi duve carlettè à quauquié pas dè li. L'ètâi dou salutistè que reintrâvant d'onna tenâbllia que l'avant zû pè Nyon. Lé preind po dâi z'officié et ie bramé :

— Halte, qui vive !

— Soldats du ciel ! que repondant lè dou gaillâ.

— Aoh bin ! que fâ Margot, passâ pî pasque vo zâi oncora on rido bet po alla tant qu'à voûtra caserna !

A. P.

La livraison de Janvier de la **Bibliothèque Universelle et Revue Suisse** contient les articles suivant : M. Aubert : Le Taylorisme. — Vahiné Papaa : En route vers Tombouctou (sixième partie). — Charles Burnier, prof. à l'Université de Neuchâtel : Les épigrammes champêtres de Martial et les odes rustiques d'Horace (seconde et dernière partie). — L. Jacot-Colin : Assignats, papier-monnaie, change. — Henri Druey : La révolution vaudoise de 1845 (Récit publié par Aug. Reymond — seconde partie). — C.-A. Loosli : Mon assurance contre les accidents. Nouvelle. — Lettre de Paris (Jean Lefranc); chroniques italienne (Paolo Arcari), suisse romande (Maurice Millioud), scientifique (Henry de Varigny), politique (Ed. Rossier). — Revue des livres.

AU PAYS DES DÉFENSES

ON reproche souvent et non sans quelque raison, à notre beau canton, pays de liberté, d'être jalonné de poteaux portant des écriteaux sur lesquels on lit : « Défense de faire ceci ou cela, de passer, de stationner, etc., etc., sous peine d'amende... ou de prison. » Ça ne date pas d'aujourd'hui, témoin le curieux document que voici :

REGLEMENS

dressés en la grande cour séculière des trois Etats de Lausanne[1]*, le dimanche 14 mars 1455, et publiés selon la coutume à cri public, le samedi suivant, dans les bannières de la Cité et de la ville inférieure*[2].

(Extrait d'un recueil manuscrit de feu M. le Justicier Bergier.)

1° *Défense* dans la ville et cité de Lausanne et villages de son ressort, de jurer par la vie, le sang, les plaies, les cheveux, le cœur, la tête et autres membres de J.-C.; de blasphémer et de maugréer, en despectant Dieu et le respect qui lui est dû ; item ,contre la Ste Vierge, sous peine d'être contraint de se mettre sur le champ à deux genoux à terre, d'y faire avec le doigt le signe de la croix, de la baiser ensuite et de dire pour pénitence un avé et un pater : celui qui s'y refusera sera mis tout un jour au collier de fer[3] dans un lieu public : ceux qui entendront ces juremens, devront les déclarer aux officiers du seigneur et seront à croire si ce sont d'honnêtes gens, sur leur simple serment. S'il arrive à quelqu'un dans la chaleur de la passion, de tomber en faute de cette manière; s'il est un homme d'honneur, il en sera quitte pour une amende de 10 sols; s'il est d'un état médiocre, de 5 sols, et si'l est du plus bas ordre, de 3; ces amendes ne pourront se mettre en bourse, mais elles seront pour les pauvres lépreux de la maladière et autres.

2° Défense de jouer aux dés, au tablier[4], aux jeux de hasard ou aux cartes, pour de l'argent sec, sous peine de 4 jours entiers de prison, au pain et à l'eau; laquelle peine subiront également les hôtes,

[1] A cette époque la « grande Cour séculière de Lausanne » se composait du haut chapitre de la Cathédrale, d'un certain nombre de Nobles, la plupart Magistrats, et des députés de la bourgeoisie; elle était présidée par l'Evêque ou par son Lieutenant, et entr'autres attributions, elle avoit le droit de faire des réglemens de police pour la ville et sa banlieue, de les publier à cri public, et de les mettre en vigueur.

[2] Lausanne se partageoit en cinq quartiers appelés « Bannières », parce qu'ils avoient chacun leur drapeau; Bourg, la Cité, le Pont, la Palud et St. Laurent.

[3] Ce « collier de fer » fut ensuite appelé Carcan; chaque seigneur avait le droit d'en planter un sur la principale place de son fief : il y avait ordinairement au même lieu le « tourniquet », cage de bois posée sur un pivot, dans laquelle on faisoit tourner les voleurs de légumes, fruits et raisins. Dans un village près de Nion, on y mit, « pour l'exemple », une chèvre surprise dans les vignes, et on la fit tourner si long-temps, qu'elle y crevât.

[4] Le « tablier », est ce que nous appelons actuellement damier : en patois Vaudois, il se nommait « marallai, et les dames, marellœ : ce dernier mot, signifioit aussi marques employées au jeu du char.